

Brève histoire d'un objet patrimonial hors norme : **le manuscrit des *Cent Vingt Journées de Sodome***

Olivier Bosc*, Marlène Smilauer*, Magali Dufour*, Anne-Laure Fessart*,
Caroline Bertrand*, Eleonora Pellizzi**, Lucy Cooper**, Stéphane Bouvet**

Le rouleau manuscrit des *Cent Vingt Journées de Sodome* du marquis de Sade est un objet patrimonial hors norme. Il est entré à l'été 2021 dans les collections de la Bibliothèque nationale de France (BnF), au sein de la bibliothèque de l'Arsenal, grâce à un mécène lui aussi exceptionnel. La gratitude de la Bibliothèque de l'Arsenal est grande à l'égard du mécène qui a réalisé l'acquisition en toute discrétion, mais aussi du cercle des mécènes de la BnF, qui, en la personne de son président Jean-Claude Meyer, a joué un rôle déterminant dans cette opération. Sans

cette entreprise, il aurait été impossible de livrer aux conservateurs, aux restaurateurs et aux chercheurs cet objet patrimonial unique (fig. 1).

Le manuscrit des *Cent Vingt Journées de Sodome* : un objet patrimonial unique

La bibliothèque de l'Arsenal a désormais la garde du rouleau des *Cent Vingt Journées*. Ses conservateurs et

* Bibliothèque de l'Arsenal, Bibliothèque nationale de France, Paris, France

** Laboratoire scientifique et technique, Bussy-Saint-Georges, Bibliothèque nationale de France, Paris, France

ses restaurateurs ont eu le privilège de le découvrir, de l'examiner et de le restaurer. Ils sont à proprement parler des pionniers. Car personne avant eux n'avait mené une démarche aussi systématique dans la durée et mobilisant les savoirs et les savoir-faire d'une institution patrimoniale majeure. Il est capital de diffuser, de faire connaître ces premières découvertes. Elles ne sont pas minces. Et c'est bien un privilège que d'en avoir la primeur.

Deux ans après l'acquisition, d'autres événements exceptionnels s'annoncent. En premier lieu, la présentation de cette pièce au nouveau musée de la BnF à Richelieu à partir du 16 septembre 2023. C'est une étape fondamentale, car cet objet intégré dans le patrimoine culturel public sera alors offert au regard du plus grand nombre. Il faut également mentionner un colloque réunissant les meilleurs spécialistes de l'œuvre le 22 septembre 2023 à la BnF, site François Mitterrand. Deux événements clés qui ouvrent un temps nouveau, faisant la part belle à la connaissance, sous toutes ses formes. Mais revenons au temps de la découverte. Afin d'en bien comprendre la portée, d'apprécier et de mesurer à leur juste valeur les mises au jour réalisées au sein de cette « première campagne de fouille », pour utiliser une métaphore archéologique, il faut revenir sur le manuscrit des *Cent Vingt Journées* et sur ses tribulations en s'efforçant de faire le tri entre les faits et la légende.

Ce manuscrit est un rouleau constitué d'une longue bande de papier composée de feuillets collés bout à bout, écrits à l'encre noire au recto et au verso, entre deux traits d'encadrement. Son authenticité ne fait aucun doute. On y reconnaît aisément l'écriture du marquis de Sade (1740-1814), malgré son échelle microscopique. Il s'agit d'une copie au net, sans corrections.

Cette version se conclut par la formule : « Toute cette grande bande a été commencée le 21 octobre 1785 et finie en trente-sept jours. ». Il s'agit de la date de la copie, qui a été précédée de brouillons dont la rédaction a commencé en 1782 au château de Vincennes mais dont aucun n'est conservé.



Fig. 1. Le rouleau à demi déroulé, sur 6 mètres, après son arrivée à la bibliothèque de l'Arsenal.
© Denis Guéville

Les premières tribulations du rouleau

Les écrits des prisonniers de la Bastille au XVIII^e siècle, autorisés ou clandestins – comme c'est le cas pour le marquis de Sade –, étaient saisis lors de leur libération ou de leur mort, et généralement joints à leur dossier dans les archives du château de la Bastille, de même que leur correspondance ou tous autres papiers. Pour écrire *Les Cent Vingt Journées de Sodome*, ou *L'École du libertinage*, qui est considérée comme son œuvre la plus importante et la plus représentative, Sade recourt à un subterfuge : constituer un rouleau qu'il espère sans doute plus facilement dissimuler, puis faire passer à l'extérieur, déjouant ainsi la vigilance de ses geôliers.

Mais le scandale que le prisonnier Sade suscite début juillet 1789, en ameutant les passants à travers un tuyau donnant vers l'extérieur de la forteresse, incite à le transférer précipitamment à Charenton ;

c'est le prélude à quelques années de liberté, mais aussi la cause de la perte de tous ses effets, bibliothèque et manuscrits compris. En effet, le contenu entier de sa cellule est alors mis sous scellés pour en permettre l'examen (le rouleau n'a pas encore été découvert dans sa cachette : s'il l'avait été, il aurait été saisi et n'aurait pas été rendu). Quand son épouse, munie d'un pouvoir de Sade, obtient enfin les autorisations nécessaires pour se rendre à la Bastille récupérer les effets qu'on voudrait lui remettre, il est trop tard : le 14 juillet est passé, la forteresse pillée, visitée de fond en comble, les archives jetées dans la cour et les fossés, certaines emportées... Dès le 16 juillet, l'assemblée des électeurs de la ville fait cesser le pillage et conserver les papiers qui restent, et demande aux citoyens de restituer ceux dont ils se sont emparés. Ils sont ensuite transportés à la bibliothèque de l' Arsenal toute proche, pour former les archives de la Bastille qui comportent encore aujourd'hui le dossier complet du prisonnier Sade¹.

Le rouleau est-il passé par les mains des citoyens qui sont entrés dans l'ancienne cellule de Sade et l'ont vidée de son contenu ? Ou est-il découvert plus tard, voire lors de la démolition du bâtiment ? Mystère. Nul n'en soupçonne le destin pendant tout le XIX^e siècle. On saura plus tard que c'est un certain Arnoux, de Saint-Maximin, qui l'avait retrouvé et transmis à la famille provençale de Villeneuve-Trans.

Vendu, il réapparaît en Allemagne où il est publié pour la première fois par le médecin Iwan Bloch (1872-1922) – sous le pseudonyme d'Eugen Dühren – en 1904, sous une fausse adresse « Paris, Club des bibliophiles » (en fait à Berlin chez Max Harwitz). Le manuscrit est racheté en 1929 par Charles de Noailles, par l'intermédiaire de Maurice Heine qui en fait une nouvelle édition privée, tirée à 360 exemplaires à Paris en 1931-1935.

Apparemment volé en 1982 à Nathalie, fille de Charles de Noailles, le manuscrit est revendu à Genève au collectionneur de livres Gérard Nordmann (1930-1992). Il est présenté au public pour la première fois lors de l'exposition « Eros vaincu, la bibliothèque Gérard Nordmann » (28 novembre 2004-27 mars 2005).

Les tribulations dans l'histoire proche du rouleau

Avec cette désoccultation et le dépôt à la Fondation Bodmer de Genève, une ère nouvelle s'ouvre. Car le petit-fils de Charles de Noailles, Carlo Perrone, a dès les années 1990 entrepris une action en justice pour rentrer en possession du rouleau volé à sa famille. Si la

justice française lui donne raison, la justice suisse n'y trouve de son côté rien à redire. Il n'en reste pas moins que le manuscrit est désormais répertorié parmi les biens culturels volés et recherchés par l'OCBC² et Interpol. Aussi, au décès de la veuve de Gérard Nordmann, ses héritiers cherchent-ils à sortir d'une situation délicate. La BnF entend alors saisir cette occasion : Bruno Racine son président, allié à Carlo Perrone, désireux de voir revenir le manuscrit en France, mène campagne en 2013 auprès de grands mécènes de la bibliothèque, très réceptifs à l'idée d'intégrer dans les collections publiques nationales une pièce d'une telle importance.

Simultanément, un autre acteur entend tirer profit de cette situation. Il s'agit de la société Aristophil. Dotée d'une puissance financière considérable, effet direct de ses 15 000 investisseurs associés, à la recherche de publicité et d'un nouveau support d'investissement, Aristophil réalise en 2013 l'acquisition de gré à gré de ce manuscrit auprès des héritiers Nordmann. C'est ainsi que le manuscrit fait retour en France et se trouve exposé au sein de l'éphémère Musée des lettres et manuscrits. La mise sous séquestre des actifs de la société, au terme de la mise en examen en 2015 de ses dirigeants, marque une nouvelle étape. Le rouleau des *Cent Vingt Journées* figure alors parmi les actifs de la liquidation prononcée par le Tribunal de commerce de Paris et confiée par le liquidateur à la société de ventes volontaires Aguttès. Et c'est au terme de tractations entre la BnF et ces différentes parties, entre 2017 et 2021, que ce manuscrit est enfin acquis par l'État. Cette trajectoire extraordinairement complexe renforce, s'il en était besoin, l'attrait du manuscrit. Ainsi, en deux siècles, ce document volé à au moins deux reprises est passé de propriété interdite d'un prisonnier à bien sans maître pillé par l'émeute du 14 juillet ; d'objet curieux et honteux réservé au regard de quelques-uns, à preuve médicale de la perversion sexuelle à l'ère victorienne³ ; de bien d'une grande famille française amie des arts, à objet secret de collectionneur ; de support d'investissement – pour ne pas dire de spéculation – à bien culturel public.

Heureuse conséquence de ce nouveau statut, le manuscrit devient objet de recherche et d'étude. Il bénéficie alors d'un traitement de restauration dont ses tribulations l'ont jusqu'ici privé. Certes, par le passé, notamment lors de son exposition à la Fondation Bodmer, il a pu faire l'objet de quelques interventions⁴, cependant ni systématiques, ni inscrites dans la durée. Les premiers enseignements tirés de la restauration menée au sein de la BnF ouvrent un nouveau chapitre dans l'histoire déjà riche du rouleau.

Moyens et contraintes de la restauration

Trésor national, le rouleau manuscrit suscite une mobilisation sans précédent des ressources internes de la BnF et des protocoles de sécurité drastiques. À son arrivée, le manuscrit dégradé sur ses marges ne peut être consulté sans risque. La restauration doit être organisée rapidement. À la bibliothèque de l'Arsenal, la conservatrice responsable du manuscrit, Claire Lesage, et les quatre restauratrices de l'atelier tracent la ligne directrice des interventions : constat, étude matérielle, restauration, conditionnement, numérisation. Pour ces objectifs, des compétences sont sollicitées au sein du département de la conservation : laboratoire, atelier de conditionnement, atelier de préparation des expositions, service de numérisation. Simultanément, pour valoriser ce travail de grande ampleur, nous faisons appel à la Délégation à la communication et à la Direction du développement culturel et du musée. Des prises de vue couvrent l'ensemble des interventions et une présentation publique de la restauration est programmée le 13 février 2023⁵. C'est ainsi que nous coordonnons les collaborations et planifions les interventions sur plus d'un an, avec une période de restauration fixée au printemps 2022.

Plusieurs contraintes déterminent nos choix. La sécurité du document impose son maintien à la bibliothèque de l'Arsenal. Lors des interventions à l'atelier, le manuscrit doit rejoindre un espace sécurisé le soir, ce qui implique de penser les interventions « à la journée ». Par ailleurs, contrairement à un livre dont les feuillets sont paginés et comparables facilement, il est extrêmement difficile de se situer dans ce rouleau écrit en continu. Les points de repères habituels sont bouleversés.

Constat d'état

Avant toute intervention, il est indispensable de documenter l'état du manuscrit. Comment en rendre visible la totalité alors qu'il est enroulé sur lui-même ? Un constat feuillet par feuillet n'est pas envisageable en raison de l'état du document. Nous choisissons donc un constat d'état photographique, doublé d'un relevé, pour limiter la manipulation de l'original tout en commençant une étude matérielle poussée.

La forme du rouleau détermine le dispositif pour les doubles prises de vue. Le manuscrit est déroulé sur plus de deux mètres sur un plan horizontal. L'appareil photographique est fixé sur un banc de reproduction pour les clichés en lumière réfléchie. Une table lumi-

neuse permet à la suite les clichés et le relevé en lumière transmise (fig. 2). Nous choisissons comme unité descriptive le feuillet, numéroté de 1 à 33, avec les indications recto et verso.

En lumière réfléchie, nous utilisons un cache avec une fenêtre de douze centimètres par vingt, muni d'une charte de gris et d'une étiquette d'identification des clichés. À chaque prise de vue, le cache est déplacé de sept centimètres. Le manuscrit est déroulé petit à petit, recto puis verso, avec deux ou trois prises de vue par feuillet. Nous obtenons 171 clichés. Leur impression et mise en lutin rend la reproduction du rouleau consultable sous forme de livre.

Les clichés sur table lumineuse servent à découvrir les marques de fabrication du papier. En effet, nous avons eu la chance de disposer d'un outil de traitement d'image numérique en phase de test. Mis au point par Robert Erdmann, « Magic Eraser » gomme les tracés à l'encre et rend visibles des éléments matériels : des filigranes et contremarques non décelables à l'œil nu, et leur emplacement sur les vergeures et fils de chaînettes⁶. Conjointement à cette prise de vue en lumière transmise, un relevé sur un polyester transparent, appelé « relevé Mylar », donne en échelle 1 un ensemble d'informations matérielles. Ce patron relève les contours de chaque feuillet numéroté, les dégradations et les taches. Le relevé Mylar sert par la suite à mesurer les feuillets, leurs jonctions, à mieux situer les clichés de constat, à noter précisément les points d'analyse effectués par le laboratoire.

Le constat feuillet par feuillet est rédigé et complété au fur et à mesure lors des interventions successives, particulièrement lors de la restauration, moment d'observation privilégié. Il comporte une partie descriptive : support, filigrane, dimensions, plis, jonctions, anciennes restaurations ; et une partie de compte rendu des traitements : comblements de lacunes, renfort des marges et des zones manuscrites, reprise du collage de la jonction.

Dimensions et informations descriptives

La longueur du rouleau est vérifiée à l'aide d'un fil de lin placé le long du rouleau puis mesuré : 11,85 mètres. Les trente-trois feuillets collés bout à bout sont homogènes en taille. Leur largeur varie de 11,4 à 12 centimètres et leur hauteur de 36 à 37 centimètres. Les feuillets sont assemblés par une jonction de 2 à 8 millimètres de collage. Des plis nombreux et réguliers sont relevés en lumière rasante. Une question se pose, le rouleau a-t-il été plié à un moment donné ? Les feuillets sont en papier vergé, les huit premiers sont blancs,

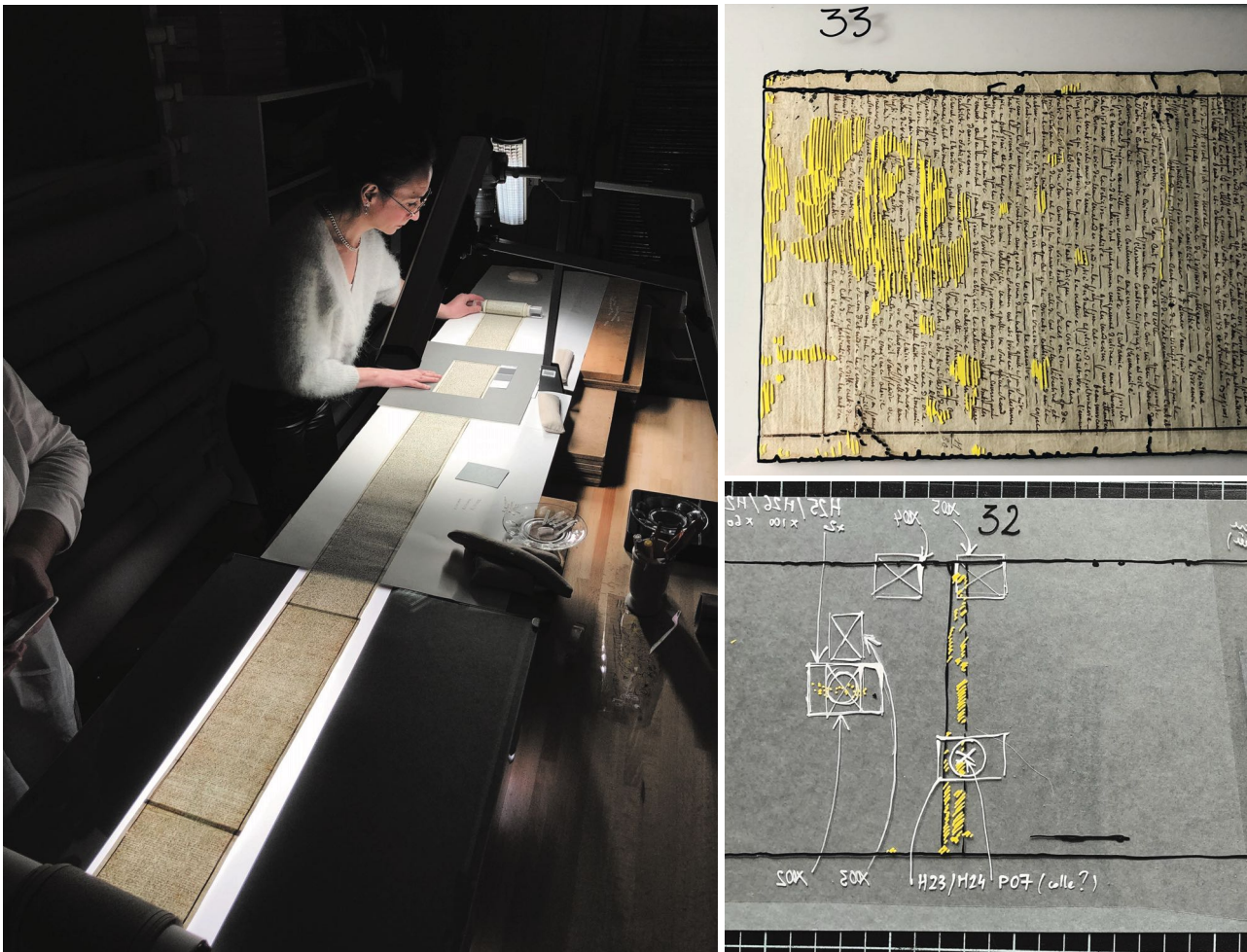


Fig. 2. Le dispositif pour le constat photographique : avec cache, en lumière réfléchie puis par feuillet entier en lumière transmise ; relevé Mylar des feuillets et des dégradations fait sur la table lumineuse ; dans un second temps, notation sur celui-ci des points d'analyses, au recto et au verso. © Marlène Smilauer.

les vingt-cinq autres bleus. L'encre noire du texte et des filets d'encadrement est a priori métallogallique, typique du XVIII^e siècle. Les filets d'encadrement apparaissent en décalé d'un feuillet à l'autre : ils ont vraisemblablement été réalisés avant le collage. En revanche, le texte chevauche la plupart des jonctions : il a été tracé après.

Dégradations

Les manipulations sont la principale cause des dégradations. Le papier des bords, plus mou, présente des déchirures perpendiculaires à la longueur, parfois des lacunes. Les premiers feuillets sont particulièrement usés, deux morceaux sont détachés. Certaines jonctions sont partiellement décollées. Le second facteur de dégradation provient de l'encre métallogallique qui corrode le papier en se décomposant. Les tracés se superposent au recto et au verso, notamment celui des épais filets d'encadrement. La corrosion crée des déchirures, et les marges, découpées le long du filet,

sont parfois lacunaires. Le texte est complet mais à certains endroits déchiré ou troué. Ces dégradations interdisent la consultation du rouleau.

Ces premières observations sont complétées par une étude scientifique réalisée par le laboratoire de la BnF, juste avant la restauration.

Étude scientifique

L'objectif du travail du laboratoire est de recueillir des informations pour enrichir les connaissances sur la matérialité de l'œuvre. Plus particulièrement, l'étude vise à obtenir des informations sur la nature des encres, des taches, de l'encollage du papier et des adhésifs utilisés pour la jonction entre les feuillets.

L'utilisation de techniques d'analyses non destructives est privilégiée pour éviter au maximum tout prélèvement d'échantillon sur le document. Des micro-prélèvements sont toutefois nécessaires pour l'analyse des papiers et de certains dépôts. Les équipements mobiles du laboratoire de la BnF sont mis en place



Fig. 3. Le dispositif analytique avec loupe binoculaire, microscopie numérique Hirox, analyse IRTF-ATR, spectroscopie infrarouge et spectroscopie à fluorescence X.
© Anne-Laure Fessart.

dans l'atelier de la bibliothèque de l'Arsenal pour réaliser les différentes analyses simultanément tout en exerçant le minimum de contraintes mécaniques sur le document. Deux restauratrices déroulent et déplacent le manuscrit tandis que le personnel scientifique réalise les analyses (fig. 3).

Analyses in situ

Microscopie numérique Dinolite

Un microscope USB numérique compact avec lumière UV-Visible et infrarouge de la marque Dinolite est utilisé pour la visualisation des tracés et l'identification des encres ferro-galliques.

Microscopie numérique HIROX

L'imagerie HIROX est une technique de microscopie numérique haute résolution. L'appareil est équipé d'un bras avec objectif mobile, qui permet de réaliser des observations précises sur des documents de grand format avec d'importants grossissements (jusqu'à 320x), pour observer la morphologie et la structure microscopique de la surface du document. On visualise aussi en détail les dépôts d'adhésifs, les taches et d'anciennes restaurations.

Spectroscopie infrarouge à transformée de Fourier en mode ATR

Les analyses sont réalisées grâce à un spectromètre infrarouge à transformée de Fourier (IRTF) transportable équipé d'un ATR diamant (Spectrum Two, Perkin Elmer, balayage de 500 à 4000 cm^{-1}). Cet équipement

permet d'avoir des informations sur la composition des papiers, des taches et des adhésifs.

Spectrométrie de fluorescence de rayons X

La spectrométrie de fluorescence de rayons X (XRF) est une technique non destructive qui permet d'obtenir rapidement la composition élémentaire d'un échantillon. L'appareil XRF portable du laboratoire est de marque Bruker, modèle Tracer III SD. Il est capable de mesurer les éléments présents dans l'échantillon entre l'aluminium et l'uranium et la taille du spot d'analyse est d'environ 1 cm^2 . L'XRF est employé pour caractériser la composition élémentaire des taches, des charges et des encres.

Micro-prélèvements

Pour la caractérisation précise de certains matériaux, des micro-échantillons sont prélevés sous loupe binoculaire. Ces micro-prélèvements sont réalisés pour l'analyse des fibres de papier et des dépôts de surface dont l'identification *in situ* n'est pas réalisable (problème d'accessibilité du dépôt, risque de contrainte excessive sur le document, etc.).

Résultats et discussion

L'intégralité de ces mesures permet de donner des indications sur la nature des matériaux.

Les observations microscopiques sous éclairage infrarouge (Dinolite) et les analyses XRF confirment que l'encre de l'écriture et des filets d'encadrement est ferro-gallique. La couleur de l'encre n'étant pas homo-

gène sur tout le manuscrit, des analyses sont réalisées pour repérer d'éventuelles différences de composition ; toutefois les résultats obtenus montrent que la composition de l'encre est identique du début à la fin du manuscrit.

L'analyse XRF est également utilisée pour obtenir la composition élémentaire des deux papiers du rouleau. Elle met en avant des différences : le papier blanc (F1-F8) comporte très peu de calcium et des traces de silicium pouvant suggérer l'utilisation d'une charge comme le kaolin ; le papier bleu (F9-F33) contient plus de calcium et des traces de soufre qui pourraient correspondre à une charge de carbonate de calcium mélangé à du gypse. Les deux papiers contiennent du potassium qui indique l'utilisation d'alun pour l'encollage. Les spectres IRTF du papier bleu donnent des informations supplémentaires montrant des bandes d'absorption qui pourraient appartenir à un colorant bleu utilisé pour teinter le papier.

Les micro-prélèvements réalisés sur le feuillet 2 du papier blanc et sur les feuillets 9 et 17 du papier bleu sont utilisés pour les analyses de fibres et indiquent qu'il s'agirait de papier composé de fibres de lin ou de chanvre ; ces papiers sont caractérisés par la présence de fibres libériennes rigides et courtes avec de nombreux nœuds.

L'adhésif utilisé pour coller les feuillets a été analysé par spectroscopie IRTF à différents endroits du rouleau. Sur la plupart des jonctions, un adhésif protéinique type gélatine ou colle de peau a été identifié. Près de deux jonctions, de la gomme arabique (feuillet 6) et de la cire (feuillets 32 et 33) ont également été identifiées, ce qui laisserait croire à l'utilisation de différents matériaux adhésifs.

Différentes analyses des taches sont réalisées mais

elles donnent peu d'informations. L'observation au microscope des deux taches présentes sur le feuillet 1 révèle de nombreuses particules grises dont l'identification n'est pas possible. La seule tache qui présente une composition élémentaire différente se trouve au verso du feuillet 7 où l'on détecte de l'arsenic. Pour le moment, aucun élément historique n'explique la présence ni l'origine de cet élément.

Les observations sous microscope ont également mis en évidence une ancienne restauration, sur le verso du feuillet 28 : du papier japonais encollé. Il s'agit probablement de l'intervention de 2004.

La restauration

Nous envisageons immédiatement la restauration de ce trésor national en équipe. La discussion sur les choix de traitement s'en trouve enrichie et l'ampleur de la tâche, qui englobe aussi le constat et l'étude matérielle, peut être répartie. Pour la consolidation des feuillets, deux restauratrices interviennent en face-à-face, ce qui favorise un traitement homogène, permet un double contrôle du travail et compense la difficulté à revenir en arrière sur ce rouleau. L'installation d'un poste de travail spécifique, la régularité et l'espace-ment des interventions une journée par semaine favorisent une concentration optimale (fig. 4).

Les opérations de restauration sont habituelles sur ce papier du XVIII^e siècle dégradé par une encre métallurgique. La bibliothèque de l' Arsenal jouit depuis 1970 d'une longue expérience en ce domaine grâce au traitement des archives de la Bastille. La forme du manuscrit est plus exceptionnelle. Pour suivre les principes de réversibilité et de lisibilité, la restauration doit être dis-



Fig. 4. Aménagement d'un poste de travail spécifique, sur table lumineuse, pour la restauration en simultané du rouleau. © Béatrice Lucchese.

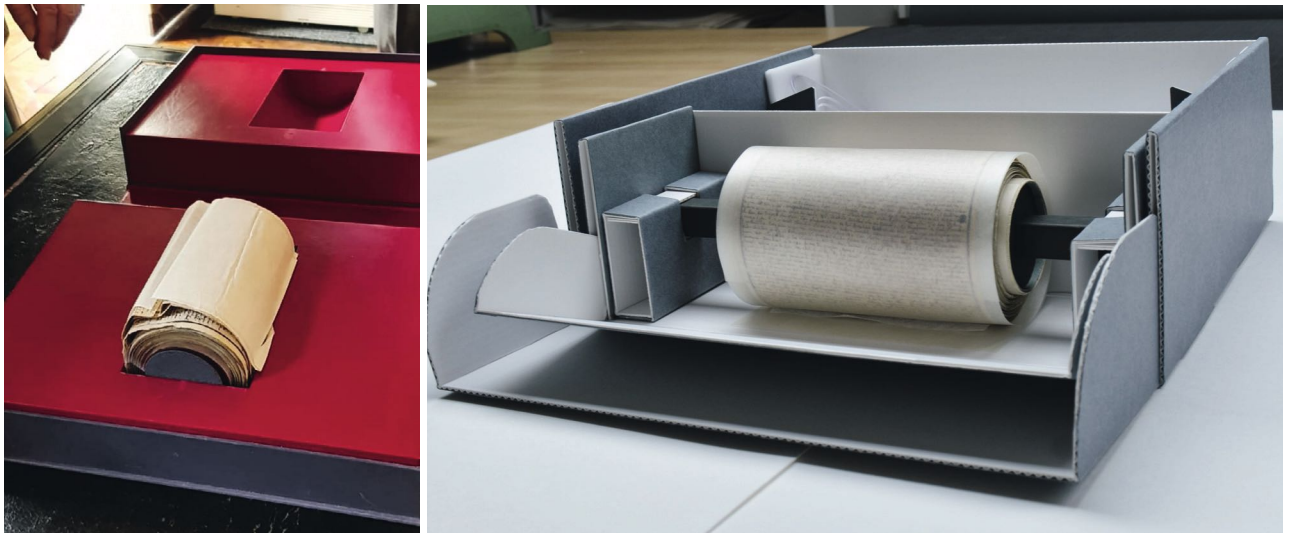


Fig. 5. Le conditionnement du rouleau à son arrivée : une boîte écrin signée Honegger 1990 ; la boîte de conservation du rouleau après restauration. © Anne-Laure Fessart.

crête mais visible. En tenant compte des contraintes, nous choisissons des interventions traditionnelles mais avec un aménagement particulier du poste de travail. Chacun des trente-trois feuillets doit être consolidé sur les bords ou dans quelques zones de texte. Le rythme à la journée contraint à travailler sur des segments de rouleau et à chercher un séchage rapide, ce qui conduit à privilégier les papiers japonais en fibres de kozo préencollés. Avant la restauration, des essais sont effectués sur des archives de la même époque ainsi que sur la correspondance du marquis de Sade, conservées à l’Arsenal. Ils conduisent à sélectionner deux grammages de papier (3 et 6 g/m²) et un pré-encollage par un mélange composé pour moitié de colle Klucel (2,5 % dans l’alcool) et d’amidon de blé (11 % dans l’eau). Les papiers japonais sont encollés et mis à sécher sur plaques de polyester de manière à créer le film de colle, puis décollés et découpés en bandelettes.

Les plis dans le texte et les zones de fragilité dues à la corrosion des encres sont renforcés avec des bandelettes de papier japonais de 3 g/m², dont la finesse apporte une transparence précieuse pour le recouvrement des tracés. Le long des bords, des bandelettes de 6 g/m² renforcent les marges plus exposées à la manipulation. Les trente-trois feuillets sont consolidés uniquement au verso, les deux premiers et le dernier, particulièrement dégradés, le sont aussi au recto. Pour les lacunes, nous utilisons un papier plus fort de 20 g/m² non préencollé, collé à l’amidon de riz sur quelques millimètres au niveau de la lacune. Pour les reprises de collage entre deux feuillets, nous utilisons l’amidon de riz (20 %).

Chaque bandelette de papier préencollé est réactivée sur un tampon de buvards humides (eau/alcool) recouverts d’un intissé afin de limiter l’apport d’humidité

dité lors de l’application. La zone traitée est ensuite laissée quelques minutes sous poids souples, entre deux intissés et deux buvards. Le travail s’effectue sur trois feuillets en même temps : pendant que le premier sèche, le second est restauré, puis nous découpons les papiers qui dépassent et enroulons le premier afin de traiter le troisième, et ainsi de suite. Le temps de la restauration a été mis à profit pour des compléments d’observation. Une prise de notes accompagne le traitement de chaque feuillet : relevé des anciennes restaurations, repérage de plis, mention des traitements. L’ensemble du travail a été réalisé en quinze journées par deux restauratrices.

Le manuscrit après restauration est conservé dans une boîte réalisée par l’atelier de conditionnement de la BnF. Le cylindre d’enroulement est remplacé par un autre, plus grand d’un centimètre de diamètre, afin de réduire l’effet de tuilage tout en gardant l’aspect de rouleau. La boîte de conservation permet de mettre le manuscrit sur son axe en suspension, à l’instar des rouleaux asiatiques⁷. Un espace est réservé à un deuxième axe et à deux socles d’exposition (fig. 5). Étape importante, le manuscrit est numérisé sur le site de Tolbiac en août 2022, manipulé par une restauratrice accompagnée d’un conservateur⁸.

Conclusion

La prise en charge de cet objet patrimonial hors norme a donc mobilisé un grand nombre de personnes : il était essentiel que ce travail soit collectif.

Grâce à l’intervention de restauration, les consultations physique et numérique du manuscrit sont désormais possibles. L’étude matérielle de cette œuvre ouvre des

pistes de recherche, notamment sur la provenance des papiers, et sur les conditions de sa production dans le contexte carcéral.

« L'œuvre d'art partage avec tous les autres produits de l'activité humaine le fait d'être un objet historique. Son caractère unique tient, on l'a vu, à la reconnaissance qui la pose comme un objet artistique ; par là, elle échappe au temps. La restauration, selon Brandi, doit se dérouler sous le contrôle de ces deux instances » (Brunel, 2000). Lors des choix, nous nous sommes interrogés sur le temps de la production du rouleau et le temps de l'altération, celui des différentes péripéties du manuscrit. Notre intervention, souhaitée juste, décelable et humble, participe à son histoire : elle ouvre sur un temps futur, celui de la transmission.

Notes

1. Le dossier Sade correspond aux cotes MS-12455 et MS-12456, le rouleau est coté à son arrivée MS-15877.
2. L'Office central de lutte contre le trafic de biens culturels, office rattaché à la direction centrale de la police judiciaire.
3. Selon Michel Foucault, l'époque correspondant au règne de la reine Victoria (1837-1901) est un temps de répression de la sexualité (Foucault, 1976).
4. Florence Darbre est la restauratrice qui est intervenue sur le rouleau en 2004, juste avant son exposition. Elle a fourni des photographies et nous avons échangé par téléphone sur les traitements effectués pour la Fondation Bodmer.
5. Un enregistrement vidéo de la soirée consacrée à la restauration du rouleau dans le cycle « Éclats de papier » est disponible sur le site de la BnF : <https://www.bnf.fr/fr/agenda/papier-en-restauration-le-rouleau-des-120-journees-de-sodome>.
6. Dans la revue *PapierS* n° 18 (à paraître en janvier 2024), Robert Erdmann présente son outil « Magic Eraser » et nous y développons son utilisation sur les feuillets du rouleau.
7. L'expérience de restauration et de conditionnement du rouleau des dessins des enfants d'Izieu par Roxane Moine, restauratrice à l'atelier des estampes, et Catherine Luscinky, technicienne à l'atelier de conditionnement, a inspiré le conditionnement final du rouleau. Voir : <https://www.bnf.fr/fr/la-restauration-des-rouleaux-dessines-par-les-enfants-dizieu>.
8. L'ensemble du travail de numérisation est disponible sur Gallica, à l'adresse : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b525185706/f1.planche> contact.

Bibliographie

Bosc O., Lesage C., *Le rouleau de Sade*. Paris, Collection « Cartel », BnF éditions, 2023.

Brunel G., « Cesare Brandi : la matière et l'image », dans *Cesare Brandi, Théorie de la restauration*, Paris, École nationale du patrimoine, Monum, Éditions du patrimoine, 2000, p. 15.

Delon M., *La 121^e journée, l'incroyable histoire du manuscrit de Sade*. Paris, Albin Michel, 2020.

Duprilot J. et Goujon J.-P., « Le rouleau de la mer Morte, *Les 120 journées de Sodome*, de 1789 à l'aube du XXI^e siècle », dans *Histoires littéraires*, 70, 2017.

Foucault M., *Histoire de la sexualité, 1. La volonté de savoir*. Paris, Gallimard, 1976.

Genand S., *Sade*. Paris, Gallimard, 2018.

Sade D.A.F. de, *Les 120 journées de Sodome, ou L'École du libertinage* ; publié pour la première fois d'après le manuscrit original, avec des annotations scientifiques, par le Dr. Eugen Dühren [Iwan Bloch]. Paris, Club des bibliophiles [i.e. Berlin], 1904.

Sade D.A.F. de, *Les 120 journées de Sodome, ou L'École du libertinage* ; édition critique, établie sur le manuscrit original autographe par Maurice Heine. Paris, aux dépens des Bibliophiles souscripteurs, 1931-1935.

Sade D.A.F. de, *Œuvres*, vol.1, éd. Michel Delon. Paris, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 1990.

Résumé

Le rouleau manuscrit des *Cent Vingt Journées de Sodome* du marquis de Sade est un objet patrimonial hors norme. En 1785, à la prison de la Bastille, le marquis met au net à l'encre métallo-gallique un brouillon de son texte sur 33 bandes de papier vergé collées bout à bout, formant un rouleau de 11,85 mètres et d'une largeur de 12 centimètres en moyenne. L'histoire rocambolesque de ce manuscrit, caché, volé, perdu, édité partiellement, censuré, exporté illégalement, devenu objet de spéculation, a encore des mystères à révéler. Déclaré Trésor national, il rejoint en 2021 les collections publiques de la Bibliothèque nationale de France, à la bibliothèque de l'Arsenal. L'ensemble du rouleau est dégradé, particulièrement les premiers et derniers feuillets. Quatre restauratrices de la bibliothèque de l'Arsenal réalisent le constat, commencent l'étude matérielle et exécutent la restauration. Parallèlement, d'autres ressources sont mobilisées en interne : le laboratoire pour une étude scientifique de la matérialité, le service de la reproduction, les ateliers de conditionnement et de préparation des expositions et enfin le service de communication afin de valoriser ces collaborations.